

La Russie, un Etat et un espace en recomposition

L'actuelle fédération de Russie est un composé hybride : c'est à la fois un Etat neuf, né en 1991 de l'éclatement de l'Union soviétique, et un héritier de l'URSS, ancienne superpuissance. Entrée dans l'économie de marché, elle a connu une très difficile mutation dans les années 1990, et connaît encore aujourd'hui de sérieux problèmes. Elle reste, en même temps, une puissance territoriale, démographique, militaire et garde le souvenir d'avoir été une superpuissance.

I. Les problèmes du post-soviétisme

1. L'éclatement territorial de l'URSS

- La disparition de l'URSS a donné naissance à plusieurs États. Dès 1990, plusieurs républiques faisaient leur déclaration de souveraineté (Ukraine, Biélorussie, Kirghizie), suivies, dès 1991, après l'échec d'un putsch contre le Président Gorbatchev, d'une déclaration d'indépendance (Ukraine, Biélorussie, les pays baltes...). En décembre 1991, l'URSS était officiellement dissoute. La Russie crée, avec l'Ukraine et la Biélorussie, la Communauté des États indépendants (CEI) à laquelle adhèrent, par la suite, la plupart des anciennes républiques socialistes, à l'exception des pays baltes. La CEI est, pour autant, restée une structure ne s'imposant pas sur le plan politique.
- La nouvelle organisation territoriale fut instituée par un traité fédéral de mars 1992, créant 21 républiques, une région autonome juive, 10 arrondissements nationaux, 6 territoires, 51 régions dont 2 régions urbaines (Moscou et Saint-Pétersbourg), soit 89 circonscriptions territoriales. En 2000, le nouveau Président, Poutine, a institué 7 nouveaux districts fédéraux administrés par 7 gouverneurs. L'organisation est donc complexe et le pouvoir central doit faire face à de multiples pouvoirs locaux. Le refus de la Tchétchénie d'entrer dans cette structure, et sa proclamation d'indépendance en septembre 1991, entraîna le début du conflit dans cette partie du Caucase.
- La Russie a hérité des crises externes de l'URSS. Deux problèmes frontaliers persistent sur la partie asiatique: celui de la frontière avec la Chine, plus ou moins réglé à travers un accord en 1994, et la question des Kouriles, au large d'Hokkaido, annexées depuis 1945. Outre la question stratégique de la fixation des limites étatiques, cette région maritime est d'une grande richesse halieutique. À l'ouest, l'URSS n'avait pu garder son emprise sur les États baltes. Leur entrée dans l'Union européenne pose la question de la gestion d'une frontière commune entre ces deux entités. À l'intérieur, le conflit tchétchène constitue la principale zone de tension.

2. Les problèmes politiques, économiques et sociaux

- Officiellement, la Russie est une démocratie. Des élections sont régulièrement organisées. Mais la mainmise de Vladimir Poutine sur les médias, ou du moins les pressions qu'il exerce sur ceux-ci (22 journalistes assassinés depuis son arrivée au pouvoir) permettent à certains d'affirmer que la Russie est une autocratie.

Florilège de citations :

A propos de la Tchétchénie, en 1999 : « Les avions russes bombardent uniquement les bases de terroristes. Nous allons persécuter les terroristes partout. S'ils sont à l'aéroport, ça sera à l'aéroport. Si on les attrape dans les chiottes — on va les buter jusque dans les chiottes. C'est une question définitivement close. »

A propos du président géorgien, en 2008, selon le nouvel obs : "«Saakachvili, je vais le faire pendre par les couilles.» «Le pendre ?» demande le président français, effaré. «Pourquoi pas ? répond le Premier ministre russe. Les Américains ont bien pendu Saddam Hussein.» Le porte-parole du Premier ministre russe a refusé de confirmer ou de démentir les propos rapportés par Le Nouvel Observateur, se bornant à déclarer qu' « en effet, Vladimir Poutine a usé d'une rhétorique dure »...

A un journaliste français s'inquiétant du sort de la population tchétchène, l'année dernière : « Si vous voulez devenir un islamiste radical, et si vous voulez vous faire circoncrire, venez à Moscou, nous sommes multiconfessionnels ! Nous avons de très bons spécialistes, je peux même vous en recommander un pour l'opération. Il fera en sorte que rien ne repousse. »

Interrogé lors d'une conférence de presse sur la lettre laissée par Litvinenko, qui vient de mourir empoisonné au polonium, Vladimir Poutine a répondu que « *Si cette lettre existe vraiment, je me demande pourquoi elle n'a pas été publiée de son vivant* ».

- La société soviétique voulait construire une société sans classes. En 1989, 90% de la population appartenait aux classes ouvrières et d'employés. Les inégalités étaient néanmoins présentes sous des formes diverses. L'explosion du capitalisme, même si le secteur d'État est encore important, a entraîné des inégalités d'autant plus fortes que l'État n'a plus la capacité de jouer son rôle régulateur. En 2000, le rapport entre les 10% les plus riches et les 10% les plus pauvres était de 1 à 14. L'explosion du chômage est le signe le plus marquant de cette difficile période de transition: 6,6 millions de personnes sur une population active de 70 millions de personnes en 2001.
- La chute du niveau de vie durant la décennie 1990, l'augmentation du chômage, l'apparition de nouvelles classes dirigeantes, le fait que la majorité de la population ne profite pas de l'accumulation des richesses, constituent les signes tangibles de la période de transition que vit le peuple russe. Les professions de la santé, de l'enseignement, les fonctionnaires dans l'ensemble, mais aussi les militaires furent parmi les catégories les plus touchées dans cette période. Le début des années 2000 semble marqué par une reprise économique, et le revenu par habitant est revenu à la hauteur de 1998 en 2002.

3. La nouvelle donne géopolitique

- Sur le plan diplomatique, la Russie a pris la suite de l'URSS dans les différentes instances internationales. Elle a remplacé l'URSS au Conseil de sécurité de l'ONU le 31 janvier 1992 et reste une puissance militaire de premier ordre. Les forces armées ont certes diminué depuis les années 1990, mais sont encore environ un million de personnes aujourd'hui. La baisse des effectifs concerne également les forces nucléaires. La Russie est entrée dans une phase de désarmement, d'ailleurs aidée financièrement par les États-Unis (143 sous-marins nucléaires doivent être recyclés). Malgré cela, le potentiel nucléaire est estimé à plus de 6500 têtes nucléaires en 2000. De même, la Russie actuelle reste attachée à ses capacités spatiales (système de satellites militaires, réseau de navigation par satellite GLONASS - GLObal'naya NAVigatsionnaya Sputnikovaya Sistema -, géré par l'armée, et qui devrait couvrir toute la planète en 2010).
- L'éclatement territorial de l'URSS a entraîné de nombreux changements quant au stationnement des troupes russes. Lors de la réunion de l'ex-RDA à l'Allemagne fédérale, celle-ci a participé financièrement au rapatriement des forces armées stationnées dans l'ex-république socialiste. Globalement, l'indépendance des anciennes républiques socialistes a posé la question du devenir des armes nucléaires et des bases installées sur leur territoire, notamment en Crimée, peuplée de 70% de Russes et accueillant la base navale de Sébastopol (300 navires dont 15 sous-marins) lors de l'indépendance de l'Ukraine. Les deux États trouvèrent un accord en 1995 sur le partage de la flotte et la location du port à la Russie.
- Avec l'entrée dans l'OTAN des trois anciennes républiques baltes, ainsi que de la Pologne, la Russie est riveraine, à l'Ouest, d'espaces de coopération militaire (l'OTAN) mais également économiques et politiques (l'UE) avec lesquelles les relations ne sont pas forcément faciles. L'Ukraine, qui oscille entre l'influence de l'Europe et celle de la Russie, est un enjeu. Les événements récents en Géorgie (la Russie a reconnu l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkassie ; Medvedev a déclaré « ne pas craindre une nouvelle guerre froide avec l'Occident ») montrent que la Russie de Medvedev et Poutine tente de retrouver une aire d'influence, au moins à empêcher l'Ukraine et la Géorgie d'entrer dans l'OTAN. C'est également le cas en Asie, mais là, elle se heurte à l'influence croissante de la puissance chinoise.

II. Les atouts de la Russie

1. L'immensité de l'espace: atouts et contraintes

- La Russie, avec 17 millions de km², est le plus vaste État issu du démantèlement de l'URSS. Elle reste le premier État du monde par sa superficie et cette immensité lui confère une variété de milieux naturels et un potentiel de richesses minérales et énergétiques de première importance. Les milieux naturels opposent de vastes espaces bas et homogène (la toundra qui borde l'océan Arctique sur près de 2 millions de km², la taïga sur 4,5 millions de km² continué par une forêt de feuillus sur 3 millions de km², la steppe et les prairies qui occupent le sud du pays) aux espaces montagneux (Caucase et l'arc qui s'étend de Sibérie jusqu'au Kamtchatka en Extrême-Orient).
- La variété des milieux naturels et climatiques constitue autant d'atouts que de contraintes. Plus de 220 millions d'hectares de terres cultivés et de 240 millions d'hectares de pâturages constituent le plus vaste espace utilisable de la planète. L'immensité de la forêt est à l'origine d'une économie sylvicole importante. De même, le potentiel minéral est considérable: 1^{er} pays pour les réserves prouvées en pétrole et 3^e producteur, bassin ferrifère (Koursk) le plus important du monde, charbon, gaz naturel, nickel, manganèse, uranium ou or font partie des autres richesses naturelles. Enfin, avec plusieurs grands bassins fluviaux (la Léna, l'Ob, l'Ilenisséi ou la Volga), la Russie possède l'un des premiers potentiels hydrauliques du monde.

- Outre les capacités financières et techniques de la mise en valeur de ces richesses potentielles, l'une des contraintes majeures est la maîtrise de l'espace du fait de l'importance des distances à parcourir. Au réseau relativement dense de la Russie européenne s'oppose l'immensité de l'espace sibérien et de l'Extrême-Orient et ses réseaux beaucoup plus lâches. Le transsibérien, qui longe quasiment la frontière sud, ou le BAM (Baïkal-Amour-Magistrale), doublant le transsibérien de l'Ienisséï au Pacifique plus au nord, illustre les travaux gigantesques pour relier l'ouest à l'est. Il faut toutefois encore une semaine pour traverser la Russie en train.

2. La population russe

- La Russie compte près de 143 millions d'habitants. Ce chiffre est en décroissance, ces dernières années. Le nombre de décès dépasse celui des naissances, et ce solde démographique négatif n'est pas compensé par l'immigration. La population a été profondément bouleversée par la période de crise ouverte depuis les années 1990. Alors que dans les années 1980, la Russie gagnait 10 millions de personnes, depuis 1993 le chiffre de la population est en recul constant (148,3 millions d'habitants alors). Le taux de natalité est passé sous le seuil des 10 ‰ dès 1993 (8,7 ‰ en 2000), le taux de mortalité a augmenté durant cette dernière décennie, passant de 12 ‰ au début des années 1990 à 15 ‰ à la fin de la décennie. Le bilan migratoire (retour des populations russes qui étaient hors de leur frontière) ne compense pas ce déclin naturel.

- La distribution de la population dans le territoire russe montre une forte inégalité de l'occupation de l'espace. Au nord d'une ligne allant de Saint-Petersbourg à Irkoutsk, à peine 15 millions de personnes vivent dispersés sur 12 millions de km². Les villes-régions de Moscou et de Saint-Petersbourg atteignent près de 150 hab./km². À l'opposé, les vastes territoires sibériens ou d'Asie ne dépassent pas 10 hab./km². L'urbanisation s'était fortement accélérée durant la période soviétique. Le rapport ville/campagne s'établit aujourd'hui à 73%-27%. On compte 13 villes millionnaires. Les deux centres principaux Moscou (8,5 millions de personnes) et Saint-Petersbourg (4,5 millions de personnes) constituent les principaux centres d'immigration.

- Avec la disparition de près de 5 millions de km² et de la moitié de la population, la population russe a une plus forte homogénéité nationale qu'avant. Toutefois, on compte encore 134 nationalités. Les Russes représentent la grande majorité de cette population (120 millions de personnes = près de 80% de la population). Les principales minorités sont les Tatars (5,5 millions), les Ukrainiens (4 millions), les Tchouvaches, les Bachkirs, les Biélorusses et les Mordoves (1 à 2 millions pour ces groupes). On compte également tout un ensemble de peuples dans la partie asiatique et extrême-orientale. La répartition ethnique et nationale est particulièrement complexe dans la partie de l'Asie centrale.

3. L'économie russe

- En abandonnant l'économie socialiste pour adopter le capitalisme libéral, la Russie intègre le champ de la mondialisation. En avril 1992, la Russie entre dans le FMI. Elle devient partenaire du G7, qui devient par là même le G8, en 1998. En juin 2002, le Président américain George Bush accorde à la Russie le statut de «pays à économie de marché», favorisant la coopération entre les deux États. La Russie se trouve dans une situation paradoxale. Elle n'est que la 20^e puissance économique mondiale et se situe vers le 50^e rang pour le PNB/hab. ppa. On notera enfin que c'est le seul grand pays à ne pas appartenir à l'OMC (elle devrait le faire en 2009, mais la question se heurte à des désaccords).

- Entre 1990 et 1994, la production industrielle s'est effondrée de près de 50%, accompagnant alors la chute du PNB dans cette même période. La chute du communisme a accéléré un mouvement qui était déjà en place dans les derniers temps de l'URSS. Le plus faible rythme de l'accroissement de la production industrielle dès les années 1970 n'avait pas changé les stratégies industrielles basées sur l'industrie lourde au détriment des industries de consommation. Le retard technique, le déclin des investissements et l'ouverture à l'étranger ont entraîné de profondes restructurations dans tous ces secteurs économiques.

Ce bilan plutôt négatif sur les dix dernières années ne doit pas masquer les ressources de la Russie. Depuis 1999, on note un retournement de la conjoncture, et la Russie a retrouvé une croissance positive de son PNB (qui oscille entre 5 et 10% de croissance annuelle depuis 1999). De même, l'excédent commercial permet d'améliorer les ressources financières du pays. L'économie du pays a encore besoin de se moderniser pour se hisser au niveau des autres pays industriels. La stabilité politique retrouvée depuis l'arrivée de Poutine devrait permettre au pays de poursuivre son redressement. En attendant, la situation de la Russie est particulière : l'Etat contrôlerait l'équivalent de 60% du PIB du pays, plus de quinze ans après le passage à l'économie de marché. Ainsi, dans le secteur des hydrocarbures, ce sont des sociétés d'Etat qui contrôleraient la majorité des actifs (50,1% du capital de Gazprom sont aux mains de l'Etat). Mais on ne peut pas parler pour autant de renationalisation, dans la mesure où dans la plupart des autres secteurs, l'Etat de Poutine a laissé en place les groupes privés (métallurgie, charbonnages, télécoms, services...)

- Malgré des difficultés économiques multiples depuis une quinzaine d'années, la Russie reste présente dans de nombreuses productions. Dans le domaine agricole, elle est au 1^{er} rang pour la production d'orge et au 4^e rang pour le blé. Dans le domaine industriel et énergétique, elle est au 1^{er} rang pour l'aluminium et le gaz naturel, au 3^e pour le pétrole, au 4^e pour la production électrique ou l'acier. Elle est une puissance commerciale de rang mineur ne participant que pour 1% au commerce mondial. En

investissements cumulés, la Russie accueille près de 35 milliards de dollars. On estime l'évasion des capitaux à 20 milliards \$ en 2000 et 15 milliards \$ en 2001.

III. Les logiques de l'organisation de l'espace russe

1. Le centre moscovite

- La région moscovite constitue la région centrale de l'espace russe. C'est le berceau historique de l'empire tsariste, devenu, avec la révolution bolchevique, le foyer de l'espace soviétique. Elle accueille aujourd'hui près de 30 millions de personnes, dont un tiers dans la capitale. Avec une aire métropolitaine de près de 15 millions de personnes, Moscou est le premier ensemble urbain européen. Outre la concentration démographique, cette région centrale est la première région industrielle du pays. Les revenus sont supérieurs à la moyenne du pays (3,5 fois la moyenne des revenus tirés de l'activité).
- Posé sur la Moskova, Moscou présente un plan radioconcentrique. Le centre accueille les fonctions politiques (Kremlin, 28 hectares), financières et administratives (Kitaï Gorod, ancienne cité des marchands). Au-delà de ce premier périmètre, s'étend un premier anneau composé de quartiers prestigieux, accueillant bureaux, édifices publics et immeubles résidentiels recherchés. Un second anneau relativement dense marque les limites de la ville ancienne. Au-delà, l'urbanisation se poursuit sur plusieurs kilomètres, marqués par les grands ensembles d'habitation, à l'architecture certes monotone, mais qui ont permis d'accueillir la masse des nouveaux citadins pendant l'industrialisation du xx^e siècle.
- Cette urbanisation construite autour de rocares et de radiales se poursuit assez loin. En périphérie de la ville, on trouve les villes satellites construites dans le but de décongestionner le centre moscovite. La périphérie orientale accueille les principaux sites de l'industrie lourde. La périphérie nord et ouest dispose d'espaces de loisir et de parcs d'industrie de pointe. La périphérie méridionale est moins caractérisée même si elle se rapproche de l'ouest. Une première orbite de villes se dessine à près de 40-50 km du centre, marquant le passage progressif vers les espaces ruraux. Au cœur d'un vaste réseau routier et ferré, Moscou est reliée au reste de la Russie d'Europe.

2. Les autres centres du pays

- Saint-Petersbourg est le deuxième centre urbain du pays. Ouverte sur la mer Baltique, la ville fut une volonté de Pierre le Grand au xviii^e siècle, et capitale impériale. Les palais, les musées, les instituts technologiques et les industries de pointe en font un centre secondaire. Cet ensemble nord-ouest est vaste d'un demi-million de km² mais n'accueille qu'une quinzaine de millions de personnes, dont 5 millions dans l'aire métropolitaine de Saint-Petersbourg.
- L'Oural est à la fois un fleuve, une montagne (devenue la «limite» du continent européen) et une des régions industrielles les plus riches de la Russie. La région pétrolifère (Bakou II) qui se développe entre ce massif, la Volga (plus à l'ouest) et la frontière avec le Kazakhstan (plus au sud), est une des régions les plus dynamiques de la Russie. Les grandes villes (Perm, Ekaterinbourg, Oufa, Tcheliabinsk) sont des centres de l'industrie lourde, faisant face aux reconversions. L'Oural est aussi une des régions les plus sensibles sur le plan écologique, car les sols sont fortement contaminés par les métaux lourds.
- D'autres centres secondaires émergent: la région du Caucase, entre mer Noire et mer Caspienne, les centres isolés d'Asie centrale (Novossibirsk), de Sibérie (Bratsk, Iakoutsk) ou d'Extrême-Orient (Vladivostok). Ce sont soit des pôles de développement complètement isolés au sein d'un espace quasi vide, soit des villes relais dans l'avancée du peuplement russe vers l'Asie. Aux limites de la Chine et de la Mongolie, on trouve, ainsi, un front pionnier entamé depuis le xvi^e siècle. Le Caucase répond à une logique autre: cet espace des bassins fluviaux du Don et de la Basse-Volga est composé de terres agricoles riches (blé, cultures méditerranéennes), relativement peuplées et industrialisées autour du gisement de Bakou I.

3. Les espaces périphériques

- Tout le nord de la Russie s'ouvre sur l'océan glacial Arctique. Que ce soit du côté européen (vers la Finlande) ou sur l'Asie, c'est le domaine des climats polaires, d'une mer fermée par la banquise une grande partie de l'année, de la toundra et des très faibles densités de population. À côté des minorités nationales, les quelques zones de peuplement correspondent à des zones d'exploitation des ressources minières: gaz dans le bassin de l'Ob, houille et lignite dans le bassin de la Léna, nickel dans la

péninsule de la Kola (près de la Finlande) et à Norilsk (à la limite entre les plaines et les plateaux sibériens). C'est une interface stratégique importante face à l'Amérique du nord.

● Au-delà de l'Oural, la Sibérie s'étend sur près de 7 km d'ouest en est, et sur toute la hauteur nord/sud, des frontières du Kazakhstan, de la Mongolie et de Chine jusqu'aux frontières de l'océan Arctique. D'ouest en est, on trouve les plaines, les plateaux puis les montagnes, qui se prolongent vers le sud sur la frontière de la Mongolie et de la Chine. La continentalité marque cet espace où les densités sont extrêmement faibles (à l'exception de quelques pôles, les densités ne sont pas supérieures à 1 hab./km²). De nombreux minerais sont présents mais l'éloignement des centres urbains, les contraintes techniques limitent leur mise en valeur.

● La façade pacifique achève ce tableau. Si le nord-est et la péninsule du Kamtchaka, au climat subpolaire, n'ont qu'un intérêt stratégique du fait du contrôle du détroit de Béring, au fur et à mesure que l'on descend vers le sud, on retrouve des climats tempérés (Vladivostok se trouve vers le 43^e parallèle nord, soit la même latitude approximativement que Marseille ou la Nouvelle-Angleterre). Outre sa fonction stratégique (frontières et ouvertures vers la Chine, les Corées et le Japon), c'est une région maritime ouverte sur le Pacifique. Cet atout est difficile à mettre en valeur tant le centre moscovite (à 9 000 km) apparaît lointain.

Conclusion : un espace fragmenté, mal intégré au système-monde, qui devra faire face à plusieurs défis :

- Améliorer le niveau de vie de ses populations (ou du moins un développement moins inégalitaire).
- Développer des infrastructures qui ne sont pas au niveau des grands pays développés.
- Stabiliser ses relations avec ses voisins.